

Sermoni valdesi medievali. I e II domenica di Avvento, a cura di Andrea Giraud, edizione diretta da Luciana Borghi Cedrini, Torino, Claudiana, 2016, pp. 200; ISBN 978-88-6898-109-9

Tout chercheur qui s'interroge sur le fonctionnement concret de la communication dans les sociétés du passé se heurte au défi de la volatilité des paroles. Elle est atténuée à certains moments grâce aux initiatives de ceux qui, à l'écoute d'orateurs, ont pris leurs propos au vol, bien qu'il soit utopique d'en attendre un enregistrement totalement fidèle. Néanmoins, la combinaison des témoignages écrits, provenant les uns de ces «reportations» d'auditeurs (ou d'autres traces plus fugaces de la réception, par exemple dans les procès d'inquisition), les autres de recueils de modèles de sermons, d'autres encore d'instruments de travail en tout genre utilisés par les prédicateurs pour préparer leurs sermons, autorise à reconstruire jusqu'à un certain point et avec quelque degré de vraisemblance la teneur de cette communication orale dont l'importance n'est plus à démontrer.

Dans le cas des communautés vaudoises, qui attachent une importance indéniable à l'enseignement du message religieux par les barbes itinérants, la part documentaire la plus fragile, celle des notes (brouillon du prédicateur ou notes de l'auditeur), fait totalement défaut, et si on ne peut exclure qu'elle ait existé, l'historien doit se résoudre à s'en passer. C'est donc surtout par l'écho indirect de recueils manuscrits contenant des textes intitulés «sermons» que l'on peut espérer discerner quelque peu ce qui leur était enseigné. Par chance, une dizaine de ces manuscrits ont été sauvegardés. Ils sont datables par leur écriture au plus tôt du XV^e siècle, et portent quelquefois sur une de leurs pages une date plus tardive (1523 dans un manuscrit, 1524 dans un autre). À défaut de pouvoir reconstituer avec sûreté l'histoire de chacun d'entre eux, l'hypothèse la plus plausible est qu'ils furent recueillis auprès des Vaudois qui les possédaient et s'en ser-

vaient au XV^e et au début du XVI^e siècle, et dans certains cas, alors que les Vaudois se rapprochaient des Réformés, utilisés pour informer leurs interlocuteurs de la teneur de leur foi. Ce véritable trésor a été identifié de longue date, et décrit au XIX^e siècle dans les catalogues des bibliothèques qui le conservent de manière dispersée. Davantage apprécié depuis quelques décennies, il commence aujourd'hui à être plus accessible, grâce à l'initiative de Luciana Borghi Cedrini de constituer et d'animer à Turin une équipe de recherche vouée à l'étude rigoureuse des manuscrits, d'un point de vue philologique et linguistique, ce qui débouche sur une entreprise d'édition critique progressive. L'entreprise, engagée il y a une dizaine d'années en étroite collaboration avec un jeune étudiant inscrit à l'Université de Turin, Federico Bo, qui avait consacré sa *tesi di laurea* à transcrire et traduire deux de ces sermons, chacun attesté en plusieurs versions, a été déstabilisée par le décès brutal de ce dernier en 2013. Depuis lors, elle a doucement repris, en maintenant l'objectif d'une édition intégrale du corpus à ce jour identifié. L'édition bilingue (texte original et traduction en italien) des sermons pour les deux premiers dimanches de l'Avent (respectivement 5 et 6 textes), dédiée à la mémoire de F. Bo, et exécutée pour l'essentiel par Andrea Giraud, constitue la première pierre de cet édifice ambitieux et fascinant.

Onze manuscrits, conservés à Dublin (Trinity College), à Cambridge, à Genève et à Dijon, donnent l'accès à 204 textes de sermons en tout, soit, si l'on tient compte des textes parallèles, à 162 sermons différents, dont 26 transmis en plusieurs versions. Ils sont rédigés en langue vernaculaire: les expertises des années 1960 y ont reconnu «une variété orientale de la *scripta* littéraire occitane farcie de traits dialectaux propres, et voisine des écrits documentaires des Alpes françaises» (pp. 17-18). On doit en déduire que ces manuscrits, aujourd'hui conservés très loin des espaces dont ils sont susceptibles d'éclairer la vie religieuse, portent des textes issus des vallées alpines à vocation de refuge qui ont accueilli durablement les lointains disciples du Lyonnais Valdo durant les siècles qui ont suivi la première condamnation de son mouvement. Ces sermons, dont la langue est le seul critère d'identification des recueils qui les contiennent comme manuscrits «vaudois», sont préservés dans de petits livres de poche, en parchemin ou en papier, dans tous les cas très simples d'aspect, écrits souvent à longues lignes. Presque toujours associés dans les manuscrits à divers petits traités d'édification, ils ne sont certainement pas dans l'état qui correspond à une prédication effective. Ils ont dû être utilisés pour la consultation, voire conçus pour la lecture, privée et silencieuse ou à haute voix devant un auditoire, *verbatim* ou commentée, tout en dérivant des pratiques de la prédication. La désignation sous laquelle ils apparaissent dans les titres courants («sermon»), l'ordonnance de leur mise par écrit, fidèle à l'ordre du temps liturgique, et le style même de leur composition les situent dans l'univers culturel de la communication religieuse par la parole. Issus d'une pratique de communication orale, et virtuelle-

ment utilisables par des prédicateurs, ils sont, pourrait-on dire, écrits pour être «entendus» mentalement, et pour soutenir l'indispensable mémorisation de l'enseignement.

L'édition des onze sermons pour le moment retenus s'appuie en priorité sur le manuscrit Dublin, Trinity College 267 (ms. A) qui est le plus fourni de tous puisqu'il contient à lui seul 106 sermons sur une partie de ses 421 folios de papier, le reste du recueil étant composé de onze traités d'édification. C'est un témoin fiable, et le fait qu'il réunisse tant de sermons assure d'emblée la cohérence linguistique de l'édition – un acquis fondamental qui facilitera certainement les analyses approfondies encore attendues de la langue, afin de préciser autant que possible le lieu de production des textes. Les onze textes sont édités avec un soin méticuleux, en donnant en vis-à-vis le texte original et la traduction italienne. Chaque texte est traité comme une pièce en soi, précédée d'une fiche signalétique particulière qui spécifie: la péricope scripturaire sur laquelle se fait le développement; la présence d'une rubrique, d'un titre courant; l'incipit et l'explicit du sermon dans chaque manuscrit contenant la pièce considérée; l'existence d'autres sermons vaudois exposant la même péricope; le modèle quand il est identifié; les éditions antérieures.

Le tissu des références scripturaires est mis en évidence par des identifications systématiques, toutes données dans les notes infrapaginales des pages impaires, celles sur lesquelles figure la traduction des textes en italien, et l'utilisateur de l'édition peut aisément observer comment se fait le passage du latin à la langue vernaculaire grâce aux citations des versets de référence en latin, données intégralement dans ces notes. La trame biblique constitue clairement la plus grande part des autorités, ce qui n'a rien de surprenant pour des communautés vaudoises, et en règle générale pour la prédication médiévale. Il est intéressant d'observer, à la lecture des textes, que les interprétations des noms propres bibliques de personne et de lieu, fréquemment utilisées dans les sermons produits au sein de l'Église latine, sont ici absentes, comme si le saut herméneutique qu'elles permettent risquait d'introduire le danger d'une déformation du sens de la Parole de Dieu.

Quelle que soit la densité des références scripturaires, on aurait tort de négliger la part qui revient à l'autorité des Pères (notamment Grégoire le Grand, pour des citations quelquefois longues: voir par exemple le 3^e sermon du premier dimanche de l'Avent, pp. 56-57), à d'autres sources explicites (Haimon – d'Auxerre ou de Halberstadt? – est cité deux fois dans le premier sermon du premier dimanche de l'Avent, p. 46-49) et aux modèles implicites. La plus remarquable découverte de l'équipe de recherche consiste dans la reconnaissance d'un usage assez massif des recueils de sermons de Jacques de Voragine, dont ils estiment que les textes jusqu'à présent étudiés dépendent pour environ 20% de leur contenu, ce qui est considérable. Il en résulte que l'on peut fixer un *terminus a quo* pour la composition des textes, puisque les recueils de Jac-

ques de Voragine commencent à circuler dans les bibliothèques à la toute fin du XIII^e siècle. Cette exploitation des modèles de sermons produits par le fameux frère prêcheur, qui les a construits en habile compilateur de la matière prédicable disponible en son temps, peut être vérifiée sur pièces dans l'édition. Dans chaque cas où elle a été discernée, en effet, les textes correspondants du recueil *De tempore* de Voragine («ipostesti») sont édités immédiatement après la série de sermons vaudois, pour chacun des deux dimanches du temps liturgique ici représentés, et les passages réutilisés sont mis en évidence par des lettres grasses dans le texte de Voragine. Ce procédé éditorial permet de constater du premier coup d'œil les degrés très variables de dépendance: ainsi, pour le premier dimanche de l'Avent, les sermons 4 et 5 suivent étroitement leur modèle, et il en va de même pour les sermons 3 et 4 du deuxième dimanche tandis que les sermons 5 et 6 de cette série n'en retiennent que quelques éléments. De plus, lorsque la dépendance est forte, certaines omissions font sens: ainsi, dans le sermon 5 pour le premier dimanche de l'Avent, l'auteur du texte vaudois (ll. 42-43) élimine de son propos, par rapport à son modèle, tout le passage (p. 118 de l'édition du texte de Voragine) ayant trait au Purgatoire, une croyance qu'il ne partage pas, puisqu'elle n'a pas de référent scripturaire immédiat.

On l'aura compris, cette mise à disposition d'une production textuelle complexe aussi finement scrutée est une aubaine pour tous ceux qui cherchent à mieux comprendre le valdéisme médiéval. Ils trouveront ici des aspects inédits de son approche théologique du mystère chrétien et de ses choix en matière de pastorale. L'édition de cette dizaine de textes dévoile aussi tout un pan méconnu de la circulation de la matière prédicable. Au XV^e siècle, les Lollards empruntaient quelquefois leurs modèles à des recueils du XIII^e siècle dont les sermons étaient façonnés par une pratique exégétique capable de leur donner la saveur biblique qu'ils recherchaient. A la même époque, dans certaines communautés vaudoises, l'art des microstructures raffinées, en forme de division ou de distinction, tel qu'il est manié avec dextérité par Jacques de Voragine, nourrissait d'une autre manière les sermons, faits pour être écoutés sans doute, ou peut-être donnés à lire, accessibles en tout cas dans des manuscrits qui ont encore, certainement, beaucoup à nous apprendre. Il faut donc, avant tout, souhaiter que le travail si bien engagé se poursuive sans désespérer, en continuant à cultiver les qualités et les exigences érudites déployées dans ce premier essai fort réussi.

NICOLE BÉRIOU
nicole.beriou@free.fr